

TEMLON



ABDELKADER BENCHAMMA

LIBÉRATION, 6 octobre 2018

Nuit blanche A la belle étoile

Pour sa 17^e édition, samedi soir, quatre parcours vont éclairer la nuit parisienne. «Libé» a sélectionné quelques étapes.

Par
JUDICAËL LAVRADOR

Avec son effet de papier froissé parcheminé, son fier toucan et ses branchages s'écartant pour révéler le tracé crypté d'une espèce de carte au trésor, le tout sous une lame ocre, l'affiche de la 17^e Nuit blanche joue la corde de l'aventure. Signée de l'artiste gabonais Samuel Troupier, elle semble promettre quelques péripéties et revirements de situations. Le commissaire de cette édition, Gaël Charbau, a donné priorité à des «projets ambitieux», écrit-il, *parfois un peu fous*, aptes à tenir le spectateur en haleine et en tout cas éveillé. Si la lettre d'intention est vague, c'est aussi que chacun sait désormais que Paris est trop grand et la finale noctambule trop dense pour espérer tout voir. Dès lors, Nuit blanche en quatre quartiers, quatre «constellations» qui battent chacun à leur propre rythme: l'île Saint-Louis, la Porte dorée, la Villette et enfin les Invalides, ce sont autant de «parcours» qui sont dessinés. Tous traversent des institutions pour les uns bien établies (du Petit Palais au musée de la Musique), en transformation pour les autres (au musée de l'Orangerie, le nouvel espace d'art contemporain est ainsi ouvert tandis que la Bourse de Commerce/Fondation Pinault Paris live un bout de sa bûche de chantier). Pour s'y retrouver, Nuit blanche s'est équipée de «cartels géants», qu'on n'a pas encore vus, mais dont le concept (l'info sur l'œuvre plus grosse que l'œuvre elle-même) pourrait bien être une idée postmoderne de génie. En attendant, Libération, boussolle dans la nuit, a aussi tracé sa carte en direction de sept spots. ➔

HAPPENING EN AVOIR DANS LE VENTRE

Dans le jardin Nelson Mandela, à deux pas de la Bourse du commerce, bichée et en plein travaux, Bertille Bak réveille «Le Fantôme des Halles», titre de son action nocturne (pas une performance, ni une installation, un happening, ou). L'artiste a dressé des stands et réuni des stocks de babioles à l'effigie du bâtiment circulaire où la Fondation Pinault s'apprête à ouvrir ses espaces d'exposition, l'an prochain. Sous le commissariat de Caroline Bourgeois, le projet entretient la nostalgie du «ventre de Paris» et complète la projection des trois films drôles et bascula du duo suisse Fischli et Weiss et du Britannique Mark Wallinger dans les locaux d'Emmaüs Solidarité.

LE FANTÔME DES HALLES par BERTILLE BAK
Jardin Nelson-Mandela, 1, rue Pierre-Lescot,
1^{er} arrondissement, de 19 heures à 2 heures.

THE MARK OF THINGS, RUINÉ ET MÛRI
par MARK WALLINGER et par PETER FISCHLI
et DAVID WEISS, 31, rue des Bourdonnais,
1^{er} arrondissement, de 19 heures à 2 heures.

INSTALLATION SE LA FAIRE A L'ENVERS

Star sur le tard, mais adoubi par ses pairs depuis les années 70, Richard Jackson, 79 ans, fait de la peinture tout en papattes qui débordent du cadre et éclabousse l'espace en roulant des mécaniques. Au musée de l'Orangerie, dans la nouvelle salle «Contrepoint contemporain», pas très loin de Claude Monet dont les Nymphéas représentent une même volonté de conquête de l'espace d'exposition, le Californien plaque une poignée de tableaux contre le mur, sans contrainte (face peinte contre la cinéaste) et s'en sert comme des spatules. Résultat: un wall-painting aux lignes circulaires où la toile est restée accrochée et tourne le dos au spectateur.

WALL PAINTINGS
par RICHARD JACKSON
Musée de l'Orangerie, jardin
des Tuileries, 1^{er} arrondissement,
de 19 heures à 4 heures.

PERFORMANCE BRUSQUES FRUSQUES

La Fashion Week à peine finie, on remet ça. Mais sans les fashion designers. Fondatrice et directrice artistique de la marque Andrea Crews, qui détricote les vieilles frusques pour en faire des frêpes au bariloage onirique, Maroussia Reboq met sur pied un défilé (choregraphié par I Could Never Be A Dancer) dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville où tout s'improvise: les mannequins (savamment câblés) portent des tenues confabulées sur place ainsi que le propose une retransmission du boulot backstage. Habilleuses, coiffeuses, maquilleurs et accessoires ont une heure pour se réinventer au rythme d'une musique originale composée par Chanoel Lesfringues, au lever du jour, seront en vente sur Leboncoin.

80 VÊTEMENTS POPULAIRES (LE DÉFILÉ) par MAROUSSIA REBOQ,
5, rue de Lohas, 19^e arrondissement,
de 19 heures à 2 heures.



TEMPLON

II

ABDELKADER BENCHAMMA

LIBÉRATION, 6 octobre 2018



INSTALLATION BIG-BANG THEORIE

Du sol au plafond voûté de ce collège cistercien, Abdelkader Benchamma a tracé une fresque virevoltante et gémossante, qui vous happe par son réseau de lignes fluides et finit grâce à sa profonde densité par prendre une texture vaporeuse. Ça bouillonne, ça palpite, ça cogite. L'artiste s'est inspiré des travaux du charoïne astronome et physicien George Lemaitre, pionnier de la théorie du big-bang. Les mystères de l'expansion de l'univers collent ainsi au dessin mural chaotique, secoué de bourrasques et trisé d'éruptions solaires par un Benchamma qui fait du dessin une odyssée de l'espace.

ÉCHO DE LA NAISSANCE DES MONDES par ABDELKADER BENCHAMMA, 20, rue de Pottery, V^e arrondissement, de 20 heures à 3 heures.

INSTALLATION SORTIR DE SA RÉSERVE

Au milieu des collections du Petit Palais, parmi leurs semblables, les sculptures en pierre finées par l'artiste anglaise Charlotte Moth, dans un silence de cathédrale, pleurent sur leur triste sort. Remisées au fin fond de la réserve des collections de la Ville de Paris, elles ne voient plus la lumière depuis des lustres. Figures féminines éplorées, créatures mythologiques à la grâce déchu, œuvres d'art passées de mode, n'ayant pas réussi leur carrière (entraînant leur auteur dans leur mise à l'écart), elles reviennent le temps d'une Nuit blanche dans ce film fantastiquement habité, hanter leurs si glorieuses consœurs.

LA RÉSERVE par CHARLOTTE MOTH, Petit Palais, avenue Winston-Churchill, VIII^e arrondissement, de 19 heures à minuit.

PERFORMANCE VIDÉO LES ENFANTS DE LA TÉLÉ

Ils crèchent dans le XIX^e, sur les hauteurs de Belleville, dans un ancien lycée professionnel devenu leur lieu de production et d'exposition ainsi que, depuis leur installation il y a trois ans, un lieu de rendez-vous un poil confidentiel pour savoir ce qui se trame dans la tête et le cœur des jeunes artistes du DOC. Pour la Nuit blanche, ce groupe informel mais très bien organisé va faire savoir massivement ce qui se passe dans leur crâne: sans quitter leurs pénates, les mêmes retransmettent en direct dans l'auditorium du Palais de la découverte des débats, des concerts live, des performances, et mettent en vente leurs œuvres au cours d'un télé-achat. Il faut veiller tard, les meilleurs lots passent toujours en derniers. Mais l'émission est retransmise aussi sur les réseaux sociaux. Passer la Nuit blanche sur le canapé: tentant.

TVDOC - STATION MÈRE par DOC, Palais de la découverte, avenue Roosevelt, VII^e arrondissement, de 19 heures à 7 heures.

CONCERTS TÊTE DE GONDOLE À VENISE

Outre cinq concerts marathons, la Philharmonie propose de (re)voir l'expérience offerte lors de la dernière Biennale de Venise par Xavier Veilhan quand il installa son Studio Venezia dans le pavillon français, transformé en studio d'enregistrement public. Impossible de tout rejouer dans les murs du musée de la Musique: ni les prestations des 1200 musiciens ni même l'architecture en forme de Merbau. Une petite dizaine d'artistes - des pianistes Mikhaïl et Sacha Rudy à la compositrice electro Chloé - livre pourtant au cours de cette Nuit blanche ce qu'ils ont répété à Venise. Et si le fort au milieu de quelques éléments sculpturaux et d'instruments de musiques imaginaires par Xavier Veilhan.

NUIT STUDIO VENIZIA par XAVIER VEILHAN, 211, avenue Jean-Jacques, XIX^e arrondissement, de 21 heures à 2 heures.

TEMPLON

ii

ABDELKADER BENCHAMMA

LIBÉRATION, 6 octobre 2018

INSTALLATION BIG-BANG THÉORIE

Du sol au plafond voûté de ce collège cistercien, Abdelkader Benchamma a tracé une fresque virevoltante et grisonnante, qui vous happe par son réseau de lignes fluides et finit grâce à sa profonde densité par prendre une texture vaporeuse. Ça bouillonne, ça palpète, ça cogite : l'artiste s'est inspiré des travaux du chanoine astronome et physicien George Lemaître, pionnier de la théorie du big-bang. Les mystères de l'expansion de l'univers collent ainsi au dessin mural chaotique, secoué de bourrasques et troué d'éruptions solaires par un Benchamma qui fait du dessin une odysée de l'espace.

**ÉCHO DE LA NAISSANCE DES
MONDES** par ABDELKADER
BENCHAMMA, 20, rue de Poissy,
V^e arrondissement, de 20 heures
à 3 heures.